

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 27 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Mercredi 27 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-06-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Mercredi 27 Juin 1849

2 heures

Voici la lettre du Duc de Noailles Sensée et au fond pas très découragée. Il reste

dans son idée, en attendant qu'il puisse la poursuivre. Les articles qui devaient être publiés, sur son livre, dans le Quarterly et l'Edinburgh review, ont été retardés par de petites circonstances qu'il serait trop long de vous écrire, et que je vous dirai. Ces articles viendront. J'en reparlerai aux personnes qui s'en sont chargées. Beaucoup de monde hier chez Collaredo. Tous les diplomates. Kielmansegge et Lettp contents. Il y a de quoi l'être, mais ils le sont trop toujours. Brunow, à qui je demandais s'il avait des nouvelles, s'est penché vers mon oreille et m'a dit à voix basse : « On ne pourra pas entrer en campagne, tout de suite ; nous n'aurons probablement pas de nouvelles avant douze, ou quinze jours. Et si les Hongrois ne veulent pas livrer bataille, s'ils se retirent dans le pays, il faudra bien les y suivre, et ce sera long. " Je vous répète textuellement. Je vous répète aussi que Bunsen me fait toujours fort la cour, et veut décidément me rendre prussien. Il ne m'a parlé que des affaires de France. Je me trompe. Quelques mots de vive satisfaction sur la défaite de Microlawski à qui le Roi de Prusse avait déjà pardonné deux fois, et serait, pour cette fois, dispensé de pardonner, car, on a proclamé la loi martiale et il n'y aura qu'à laisser faire. En sortant, dans le cloak-room, j'ai rencontré Lady Palmerston. Moins de coquetterie avec moi que de coutume. Evidemment une nuance d'humeur. Le discours de Lord Aberdeen sur l'Espagne. Voici les frivolités du bal. La Princesse Augusta de Mecklembourg dansant avec passion, et venant s'asseoir ensuite dans l'embrasement d'une fenêtre pour me parler avec passion de la lâcheté des Princes. Elle me traite comme une ancienne connaissance qui lui a plu autrefois, et comme un compagnon de tristesse et de colère. Lady Alice Peel et Lady Aylesbury dansant, l'une près de l'autre, au même quadrille, et allant se reposer, l'une à côté de l'autre sur le même banc. Lady Jersey me disant très haut : " Venez donc causer. " En m'emmenant dans un petit salon où se tenaient trente ou quarante personnes uniquement occupées à regarder, celles qui causaient et à essayer de les entendre. Madame Duchâtel, moins jeune que Lady Alice et ne dansant pas, quoiqu'elle eût dansé la veille, à ce que m'a dit Guillaume, chez Mrs Jeniors. Une seule contredanse. Je le dis à l'honneur du bon sens français. Duchâtel n'était pas là. Il a été repris de sa fièvre tierce. Il en a eu trois accès. Dumon viendra de Dieppe, voir la Duchesse d'Orléans à St Leonard. Hébert aussi. Et d'Haussonville. Et Albert de Broglie. J'irai vers le milieu de la semaine prochaine. Je viens d'avoir une longue conversation avec Disraeli. Il fait lundi une grande attaque contre toute la politique intérieure et extérieure du ministère, une revue générale de l'état des affaires anglaises, au dedans, et au dehors. Où en était l'Angleterre, chez elle et en Europe, au printemps de 1846 ? Où en est-elle aujourd'hui ? Depuis trois ans vous êtes le gouvernement, un gouvernement sans opposition, qu'avez-vous fait du pays ? Décadence de prospérité et décadence d'influence. Détresse et déconsidération. Vous dites que votre politique est libérale. Non ; révolutionnaire. Vous encouragez les révolutions avant qu'elles éclatent ; et quand elles ont éclaté vous ne savez ni leur inspirer la sagesse, ni leur prêter la force. Sans prévoyance avant, sans influence après. Que votre politique est pacifique. Non ; vous brouillez partout les cartes ; la paix ne sont pas des cartes brouillées. Qu'elle est vraiment nationale, Anglaise. Non ; elle est toute personnelle. La nationalité de l'Angleterre n'a que faire de servir d'instrument à la personnalité de Lord Palmerston & & Il dit que ce débat durera deux ou trois jours. Il ne pense qu'à planter son drapeau et à former, son armée pour la campagne prochaine. Adieu. Adieu.

J'aimais mieux ma matinée d'hier. J'ai été déjeuner chez Sir John Boileau, excellente famille, dont l'amitié me touche. Je resterai à lire et à écrire jusqu'à l'heure du dîner, chez Lady Galway. Je rentrerai de bonne heure et je me coucherai. Adieu. Adieu Je n'ai rien de Paris aujourd'hui. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 27 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2988>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 27 juin 1849

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2322

Prompton - Mercredi 27 Juin 1849  
L'heure.

Voici la lettre du Duc de Noailles.  
Jemie, et au fond pas très déconseillé. Il sort  
dans son idée, en attendant qu'il puisse la  
poursuivre.

Les articles qui devoient être publiés, sur  
son livre, dans le Quarterly ou l'Edinburgh  
Review, ont été retardés par de petites incons-  
-tances qu'il seroit trop long de vous l'écrire, et  
que je vous dirai. Les articles viendront. J'en  
reparlerai aux personnes qui s'en sont chargés.

Beaucoup de monde hier chez Allonzo.  
Tous les diplomates. Kietmaneggé a cette  
contour. Il y a de quoi l'être, mais ils le sont  
trop toujours. Presnow, à qui je demandais  
s'il avoit de nouvelles, s'est penché vers mon  
oreille et m'a dit à voix basse : « On ne  
pourra pas entrer en campagne tout de suite.  
Nous n'aurons probablement pas de nouvelles  
avant deux ou quinze jours. Et si les  
Hongrois ne veulent pas livrer bataille, s'ils  
se retirent dans le pays, il faudra bien le  
y suivre, et ce sera long » Je vous répète  
textuellement.

Je vous répète aussi que Bentzon ne fait  
toujours face au cou et veut de l'idéalisme me  
rendre Prussien. Il ne m'a parlé que des  
affaires de France. Je me trompe. Quelque mètre  
de vive satisfaction sur la défaite de Mikros-  
lawski à qui le Roi de Prusse avait déjà  
pardonné deux fois, et serait, pour cette  
fois, dispensé de pardonner, car on a proclamé  
la loi martiale et il n'y aura qu'à laisser  
faire.

En sortant, dans la cloath-room, j'ai  
rencontré Lady Palmerston. Mon de cogitation  
avec moi que de continuer. Evidemment une  
manque d'humeur. Le discours de lord Aberdeen  
sur l'Espagne.

Voici la frivolité, du bal. La Princesse  
Augusta de Mecklenbourg dansant avec  
passion, et remuant l'air en suite d'une  
l'embrasure d'une fenêtre pour me parler avec  
passion de la lâcheté des Princes. Elle me  
traite comme une ancienne connaissance qui lui  
a plu autrefois, et comme un compagnon de  
bristone et de coler. Lady Alice Peel et  
Lady Aylbury dansant l'une près de l'autre,  
au même quadrille, et attendant le repos,  
l'une à côté de l'autre, sur le même banc.  
Lady Leroy me disant très haut : "Venez

Donc cause " et m'a  
où de tension toute  
uniquement occupé  
et à essayer de la  
moins jeune que d'ad  
quoi qu'elle eût dans  
Guillaume, chez moi  
Je le dis à l'homme  
n'était pas là. Il a  
Il en a ou trois ar

Du moment viend  
d'Orléans, à St. Le  
d'Haussonville. Et  
le milieu de la J.

Je viens d'ou  
avec d'Israëli. Il  
contre toute la poli  
du Ministère, une  
des affaires anglaises  
où en était l'aug  
au printemps de 1844  
Depuis trois ans, v  
gouvernement s'ass  
du pays ? De l'ad  
d'influence. De l'ad  
dites que votre p  
révolutionnaire.

ntes ma fait  
l'idéalisme me  
le que des  
Souligner, m'ont  
l'acte de micros-  
voit déjà  
pour cette  
as on a proclamé  
qu'à l'avenir

room, j'ai  
mis de coquetterie  
comme une  
lord Aberdeen

La Princesse  
m'ont avec  
sente d'au-  
ne paroles avec  
er. Elle me  
voit avec qui lui  
compagnon de  
de Paul et  
près de l'autre,  
se repose,  
même banc,  
et : " Venez

Donc l'avenir » et m'annonçant dans un petit salon  
où se tenaient trente ou quarante personnes  
uniquement occupés à regarder celle qui causait  
et à essayer de la entendre. Madame Duchâtel,  
moins jeune que Lady Alice et ne dansant pas,  
quoiqu'elle eût dansé la veille, à ce que m'a dit  
Guillaume, chez M<sup>r</sup> Senior. Une seule contredanse.  
Je le dis à l'honnête Dubou sous français. Duchâtel  
n'était pas là. Il a été repris de la fièvre typhoïde.  
Il en a eu tout à l'arrière.

Durmon viendra, de Dieppe, vois la duchesse  
d'Orléans, à St. Leonard. Lebert aussi. Et  
d'Haussonville. Et Albert de Broglie. J'ai vu  
le milieu de la semaine prochaine.

Je viens d'avoir une longue conversation  
avec d'Israeli. Il fait lundi une grande attaque  
contre toute la politique, intérieure et extérieure,  
des Ministères, une revue générale de l'état  
des affaires anglaises, au dedans et au dehors.  
Où en était l'Angleterre, chez elle et en Europe,  
au printemps de 1846 ? où en est-elle aujourd'hui ?  
Depuis trois ans, vous êtes le gouvernement, en  
gouvernant sans opposition ; qu'aviez-vous fait  
du pays ? De l'absence de prospérité et de l'absence  
d'influence. De l'absence de considération. Vous  
dites que votre politique est libérale. Non ;  
révolutionnaire. Vous encouragez les révolutions



avant qu'elles éclatent ; et quand elles ont éclaté,  
vous ne savez ni leur inspirer la sagesse, ni leur  
prêter la force. Sans prévoyance avant, sans  
influence après. Que votre politique est pacifique.  
Non ; vous bruyez partout les cartes ; la paix  
ne sort pas des cartes bruyées. L'Angleterre est  
vraiment nationale, Anglaise. Non ; elle est  
toute personnelle. La nationalité de l'Angleterre  
n'a que faire de servir d'instrument à la  
personnalité de Lord Palmerston. Adieu.

Il dit que ce débat durera deux ou trois  
jours. Il ne pense qu'à planter son drapeau  
et à former son armée pour la campagne  
prochaine.

Adieu. Adieu. J'aimais mieux ma nation  
d'hier. J'ai été déjeuner chez M. de Bismarck,  
excellente famille, dont l'amitié me touche.  
Je rentrerai à l'heure et à dîner jusqu'à l'heure  
du dîner, chez Lady Salisbury. Je rentrerai de  
bonne heure et je me coucherai. Adieu. Adieu.  
Je n'ai rien de Paris aujourd'hui.